

SAINTE MARGUERITE

Introduction

Il n'existe aucune preuve historique de l'existence de sainte Marguerite (Marine ou Marina en Orient). La légende rapporte qu'elle serait née à Antioche de Pisidie et aurait été martyrisée vers l'an 305 sous le règne de Dioclétien alors que les persécutions contre les chrétiens faisaient rage.

L'origine du culte de sainte Marguerite est à chercher au Mont Carmel qui surplombe la ville de Haïfa, et qui, même avant les croisades, était un lieu de pèlerinage. Avec les croisades, des reliques de Marguerite auraient été mises en sécurité au Mont Carmel pour être ensuite rapportées en Occident. L'endroit est bien pourvu en grottes naturelles dans lesquelles vécurent des ermites. Ces grottes ont peut-être été à l'origine de l'épisode du dragon que Marguerite réussit à vaincre avec l'aide du Christ.

La légende et le culte de sainte Marguerite se développèrent en Europe au lendemain des croisades, surtout parce qu'on voyait en elle celle qui allait intercéder pour les femmes enceintes ou sur le point d'accoucher. Elle était aussi la patronne des nouveaux nés. En France, son culte se développa après la première croisade et fut particulièrement important en Bourgogne. En Angleterre, plus de 250 églises lui sont consacrées, dont St Margaret's – l'église paroissiale de la Chambre des Communes – qui se trouve dans l'enceinte de l'abbaye de Westminster.

De très nombreux tableaux et statues la représentent debout sur un dragon ou « yssant du dragon ».

Marguerite fait partie des quatorze saints « auxiliaires », avec sainte Catherine d'Alexandrie, saint Georges et saint Christophe, entre autres. Jusqu'en 1969, on célébrait sa fête le 20 juillet, quand Rome décréta qu'elle n'avait pas sa place dans le calendrier, car rien ne permettait de prouver qu'elle ait réellement existé. Pourtant, sainte Marguerite aurait été l'une des voix qu'entendait Jeanne d'Arc, les deux autres étant saint Michel et sainte Catherine d'Alexandrie.

Comme sainte Catherine, Marguerite répond aux critères de la vierge martyre. Elle est de noble naissance, et, comme de nombreuses vierges martyres, elle se heurte à l'hostilité et à l'incompréhension d'un père qui la rejette parce qu'elle est chrétienne. Elle est belle et cette beauté physique n'est que le reflet de sa beauté morale. Elle a une certaine instruction, du moins celle que peut lui partager sa nourrice. Toujours est-il qu'elle est « initiée aux livres », et qu'elle a certainement connu LE Livre qui lui est expliqué par ce que lui révèle l'ange.

Elevée dans un milieu rural, Marguerite s'adapte parfaitement aux tâches ordinaires et mène une vie toute de modestie, d'humilité et de prière, autre critère de sainteté, ce qui par la suite ne l'empêchera pas de s'opposer avec courage et fermeté aux désirs d'Olibrius et de supporter sans faillir les souffrances physiques qu'il lui fait subir.

A l'instar de la *vita* de sainte Catherine, cette *vita* de sainte Marguerite s'articule sur une dichotomie masculin / féminin, corps / âme, bon / méchant, ignorance / connaissance, paganisme / christianisme, force brute / spiritualité, qui s'inscrit dans la vision du monde de l'homme médiéval. Mais, dans ce poème, il existe également un palier intermédiaire où l'homme n'est ni bon ni mauvais et suffisamment ouvert pour reconnaître ses erreurs.

Comme le souligne K. Lewis¹, tous les éléments négatifs de cette dichotomie sont du domaine masculin. Théodose, Olibrius, les tortionnaires, le démon sont du genre masculin, ce sont les païens du poème, ce sont eux qui sont intraitables, qui obéissent soit à une étroitesse d'esprit qui les incite à penser qu'eux seuls détiennent la vérité, soit à une violence irrationnelle qu'ils justifient par leur autorité. Ils sont incapables d'admettre qu'ils se sont trompés, d'ailleurs en ont-ils conscience tant est grande leur ignorance et leur refus de constater que leurs dieux ne leur sont d'aucune aide et

¹ Lewis, Katherine L., *The Life of Saint Margaret in Late Medieval England, a Gendered Reading*, in *Gender and Christian Religion*, éd. R.N.Swanson, *Studies in Church History* 34, 1998, pp. 129-41.

d'aucune utilité ? Malchus est le seul à faire exception à cette liste, il reconnaît son erreur et devant la détermination de Marguerite et les miracles dont il est témoin, il se tourne vers Dieu.

Marguerite, au contraire, se place sur un autre plan. Si Olibrius ne peut s'élever et cesser d'obéir à ses seuls instincts, ne plus désirer Marguerite malgré elle, ne plus voir en elle autre chose qu'un corps à posséder, Marguerite refuse de vivre selon les lois et les valeurs superficielles du monde pour se situer à un autre niveau, celui de la vie de l'âme, rejetant les plaisirs offerts ici-bas pour préserver sa virginité offerte au Christ.

A mesure que le récit avance, la passion de Marguerite rejoint de plus en plus celle du Christ. Elle se soumet à la volonté de Jésus comme celui-ci s'est soumis à la volonté de son Père, elle intercède pour ses tortionnaires, elle promet vie éternelle à Malchus, etc... Comme ce fut le cas à la mort du Christ, les éléments s'associent à la tristesse et l'injustice engendrées par la mort de Marguerite.

La légende de sainte Marguerite était censée s'adresser particulièrement aux femmes et jeunes filles, car la sainte est la patronne des femmes en couches et des nouveaux nés. Cette légende constituait souvent la matière d'un sermon lu en chaire par un prêtre désireux de fournir aux femmes un *exemplum* édifiant qui soulignait l'importance de la force spirituelle devant la tentation. Par ailleurs, cette légende faisait partie des « *household manuscripts* » que femmes et jeunes filles possédaient pour leur propre enrichissement spirituel et celui de leur famille. Mais cette *vita* est en même temps une illustration de la force de caractère nécessaire pour résister aux pressions de la société et à ses sollicitations, et refuser un mariage allant à l'encontre d'une vie spirituelle plus gratifiante.

Les plus anciens manuscrits de la vie de sainte Marguerite sont d'origine grecque et latine et datent d'avant le IXe siècle.

Quelques autres *vitae* de sainte Marguerite :

Wace, *La vie de sainte Marguerite*, écrite vers 1130-40, éd. Elizabeth A. Francis, Paris, Champion, 1932.

Bozon, Nicolas, *Three Saints' Lives*, fin XIIe siècle, M. Amelia, New York, St Bonaventure, Franciscan Institute Publications, History Series 1, 1947.

Voragine, Jacques de, *La légende Dorée*, XIIIe siècle, Paris, Gallimard, la Pléiade, 2004.

Cockayne, Oswald, *Seinte Marherete*, XIIIe siècle, EETS, o.s. 13, 1866, nouvelle édition, 1966.

Voir également Frances M. Mack, *Seinte Marherete*, EETS, o.s. 193, 1934, nouvelle édition, 2001.

Lydgate, John, *Stanzaic Life of Margaret*, début XVe siècle, éd. Sherry L. Reames in *Middle English Legends of Women Saints*, Kalamazoo, Michigan: Medieval Institute Publications, 2003.

Bokenham, Osbern, *Legendys of Hooly Wummen*, XVe siècle, éd. Mary S. Serjeantson, EETS o.s. 206, 1938, nouvelle édition 2002.

Marthe Mensah